

PAR : JULIEN BÉCOURT

PHOTO : CABARET VOLTAIRE © PLEXIGROUP INC.

DECHIRE TOUT ET RECOMMENCE

Depuis le sacre médiatique des Franz Ferdinand et autre Rapture, le terme post-punk est revenu par commodité dans toutes les gazettes musicales, mais ses contours demeuraient assez flous.

Rip It Up And Start Again, vient remettre les points sur les « i ».

De l'explosion punk de 77, tout a déjà été dit, rabâché, mythifié, au point d'en oublier son prolongement immédiat, souvent résumé au folklore *new wave*, avec ses colifichets gothiques et ses « garçons coiffeurs ». C'était sans compter sur l'irrépressible manie qui consiste à remettre en perspective l'histoire au gré des tendances. Sous-titré *Post-punk 1978-84*, *Rip It Up And Start Again* (d'après une chanson d'Orange Juice), plonge le lecteur au cœur de cet âge d'or qui accoucha d'une myriade de groupes fondateurs (Joy Division, Wire, Gang of Four, Talking Heads, Devo, This Heat, The Fall, Cabaret Voltaire, PIL, The Slits, Pere Ubu, Residents...) et révèle les enjeux esthétiques autant que politiques d'une génération prise en sandwich entre le nihilisme punk et les débuts de la dance. L'auteur, Simon Reynolds, n'est pas le premier tâcheron venu : après avoir roulé sa bosse au *Melody Maker* dans les années 80, il fut au début de la décennie suivante l'un des premiers journalistes à se passionner pour les raves, avant de s'immerger dans le *golden age* de la jungle. Son style imagé, limpide et sans fioritures, incite immédiatement à (re)découvrir quantité d'artistes dont les faits d'armes sont scrupuleusement dé-

cryptés, « comme si vous y étiez », sur plus de 600 pages.

LE STUDIO INSTRUMENT

Avec un enthousiasme communicatif, Reynolds identifie et analyse les innovations et spécificités du post-punk : ses emprunts aux musiques noires (funk, reggae, disco), son usage de l'électronique et du « studio comme instrument », son goût pour les discours méta-musicaux, ou encore sa perméabilité à la performance, aux théories situationnistes, au post-structuralisme ou à Dada. L'autre grande force du livre, c'est le fait d'envisager son sujet moins comme un genre musical que comme un ensemble de principes : s'il y est question des *gimmicks* incontournables qui caractérisent souvent le son post-punk (guitares rêches, funk minimal, *physicalité* du son), Reynolds s'attache surtout à rendre compte de l'état d'esprit qui anima tous ces groupes : chacun à sa manière a revendiqué l'affranchissement des

« Le style imagé de Reynolds incite immédiatement à (re)découvrir quantité d'artistes dont les faits d'armes sont scrupuleusement décryptés, comme si vous y étiez »

règles établies, une singularité à tout crin et une créativité débridée, quitte à se mettre le public à dos. Reynolds se penche aussi bien sur le ska (Specials, Madness) que sur la *no wave* (Lydia Lunch, Contortions, DNA), la musique industrielle (Throbbing Gristle, Whitehouse) ou le punk progressif (Mission of Burma, Flipper) en émaillant son pro-

pos d'anecdotes croustillantes et de témoignages de musiciens, aux stratégies de plus en plus ambivalentes pour contrer les mécanismes idéologiques de la société de consommation (l'épisode sur

Throbbing Gristle est à cet égard jubilatoire). Rappelons que Reagan et Thatcher sont alors au pouvoir...

POST-POST-PUNK

La deuxième moitié de l'ouvrage se penche davantage sur l'époque post-post-punk, soit le début des

années 80, à travers le « nouveau rock » des Bunnymen ou des Banshees ainsi que la New Pop des Associates ou d'ABC, une musique accessible et décomplexée qui dépasse le post-punk comme celui-ci avait dépassé le punk lui-même. On découvre ainsi la mutation opérée jusqu'en 1984 et les différentes phases traversées par des groupes comme PIL, Scritti Politti ou The Human League. Dans son édifiant épilogue, *Rip It Up And Start Again* déplore la mutation de cette contre-culture radicale en inoffensive culture « indie ». Le culte neuneu de l'innocence pop retrouvée a signé, selon l'auteur, la fin de l'authentique volonté de changement et l'ambition futuriste amorcées quelques années plus tôt. En dépit de cette note amère et de certains partis pris discutables, l'histoire du post-punk narrée par Reynolds ne donne qu'une envie : revisiter ces sons fébriles et fracturés qui résonnent entre chaque page. ✪

RIP IT UP AND START AGAIN - POST-PUNK 1978-84
De Simon Reynolds
(Allia)

